

Médecine aux époques grecques et romaines : savoir et ignorance.

Pascal Luccioni, Univ. Jean Moulin Lyon 3

pascal.luccioni@univ-lyon3.fr

à l'invitation de Nicolas Lechopier

19 novembre 2025

Le temple d'Asclépios à Epidaure

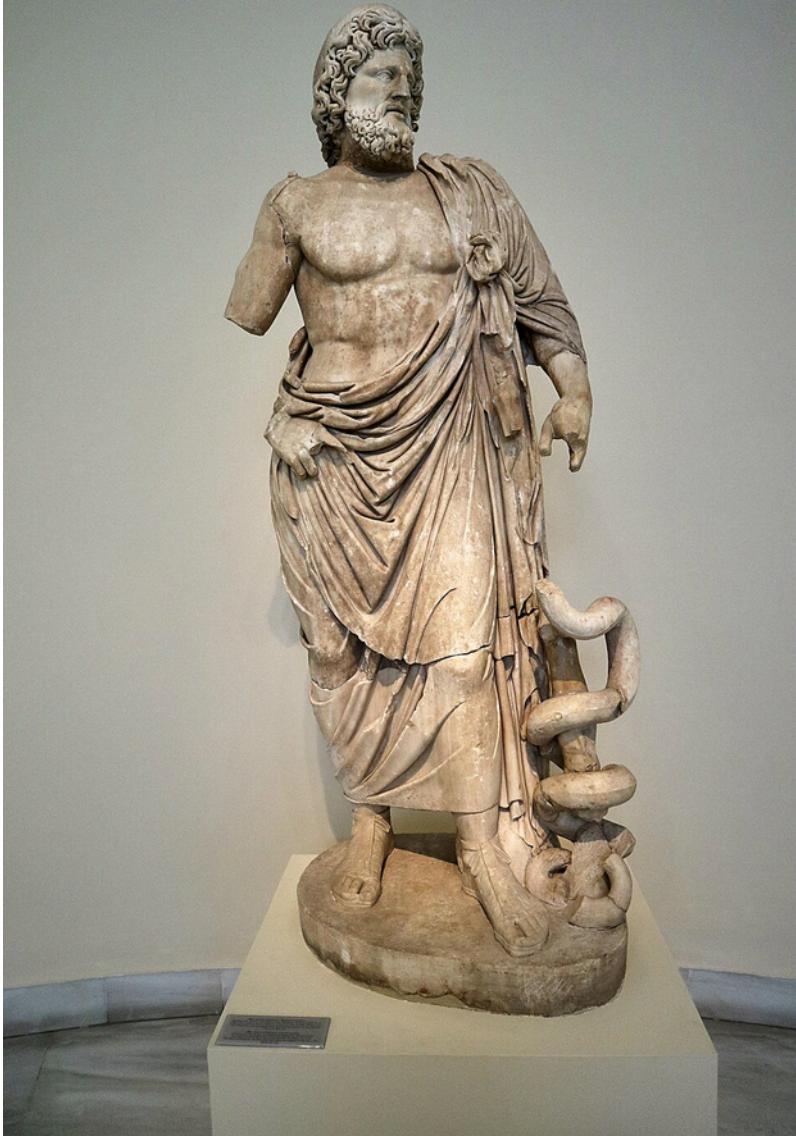


- Dans le temple d'Epidaure, en Grèce, à partir du VI^e s. avant notre ère, les patients sont invités à pratiquer l'*incubation* : ils dorment dans le temple, et le dieu vient en rêve leur indiquer plus ou moins clairement les soins à pratiquer pour guérir.



Stèle du Musée du Pirée. IV^e s. avant notre ère.

On interprète traditionnellement cette stèle de la façon suivante : une femme (taille normale) endormie est soignée par Hygie (déesse : taille agrandie) et Asclépios (qui passe sur elle ses mains) sous le regard prudent des officiants du temple (ou peut-être de membres de sa famille ?) un peu à l'écart.



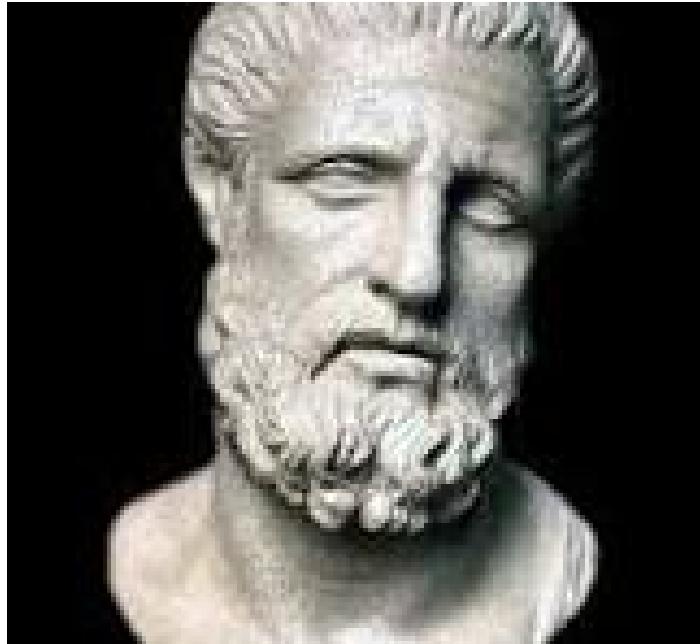
Statue d'Asklépios du musée d'Athènes, trouvée à Epidaure. Copie d'époque romaine d'un original d'époque hellénistique.

On notera le serpent, qui est représenté montant le long du bâton de marche du dieu.



Le caducée, bâton ailé où grimpent deux (parfois un) serpent(s), est devenu l'insigne de nombreuses professions médicales et para-médicales à travers le monde. Au départ, le caducée est le bâton d'Hermès, un dieu qui n'est pas spécifiquement guérisseur, contrairement à Asclépios, mais qui partage avec lui de nombreuses attributions.

- La littérature médicale se développe en Grèce à partir du Ve s. avant J.-C. On peut distinguer en particulier deux types d'écrits :
- Les *Epidémies* hippocratiques, qui sont des carnets de cas consignés par le médecin pour conservation ou transmission des principales informations d'ordre médical révélées par le déroulement de la maladie.
- Une littérature *épidictique*, c'est-à-dire une littérature qui est conçue pour démontrer l'excellence (au moins l'excellence rhétorique...) du praticien qui rédige le traité.



Buste d'Hippocrate d'époque hellénistique.
Musée de Cos.

Nous sommes à peu près certains de l'existence d'un médecin nommé Hippocrate, né à Cos (Est de la mer Egée) au milieu du Ve s. avant notre ère, mais nous ne savons pas avec certitude lesquels des écrits rassemblés dans la *Collection hippocratique* doivent lui être attribués avec certitude.

Nous autres, au XXI^e s., avons coutume d'accorder la priorité au *diagnostic* : cette notion n'existe même pas à l'époque hippocratique. Le médecin hippocratique espère surtout être capable de prédire l'évolution de la situation, c'est-à-dire donner un *pronostic*. La notion de diagnostic n'apparaît qu'à l'époque hellénistique.

Pour connaître la maladie, le médecin doit se fier à six sens : la vue, le toucher, l'ouïe (il faut écouter le poumon du malade), l'odorat, le goût (pourquoi le goût ? le devinez-vous ?), et l'intelligence.

Tombe à Ostie, près de Rome, autour de 140 après J.-C.

- Sur ce bas-relief romain, on voit la sage-femme placer ses mains entre les cuisses de la parturiente, maintenue par une autre femme.
- Tombe de la nécropole d'Ostie, n° 100.



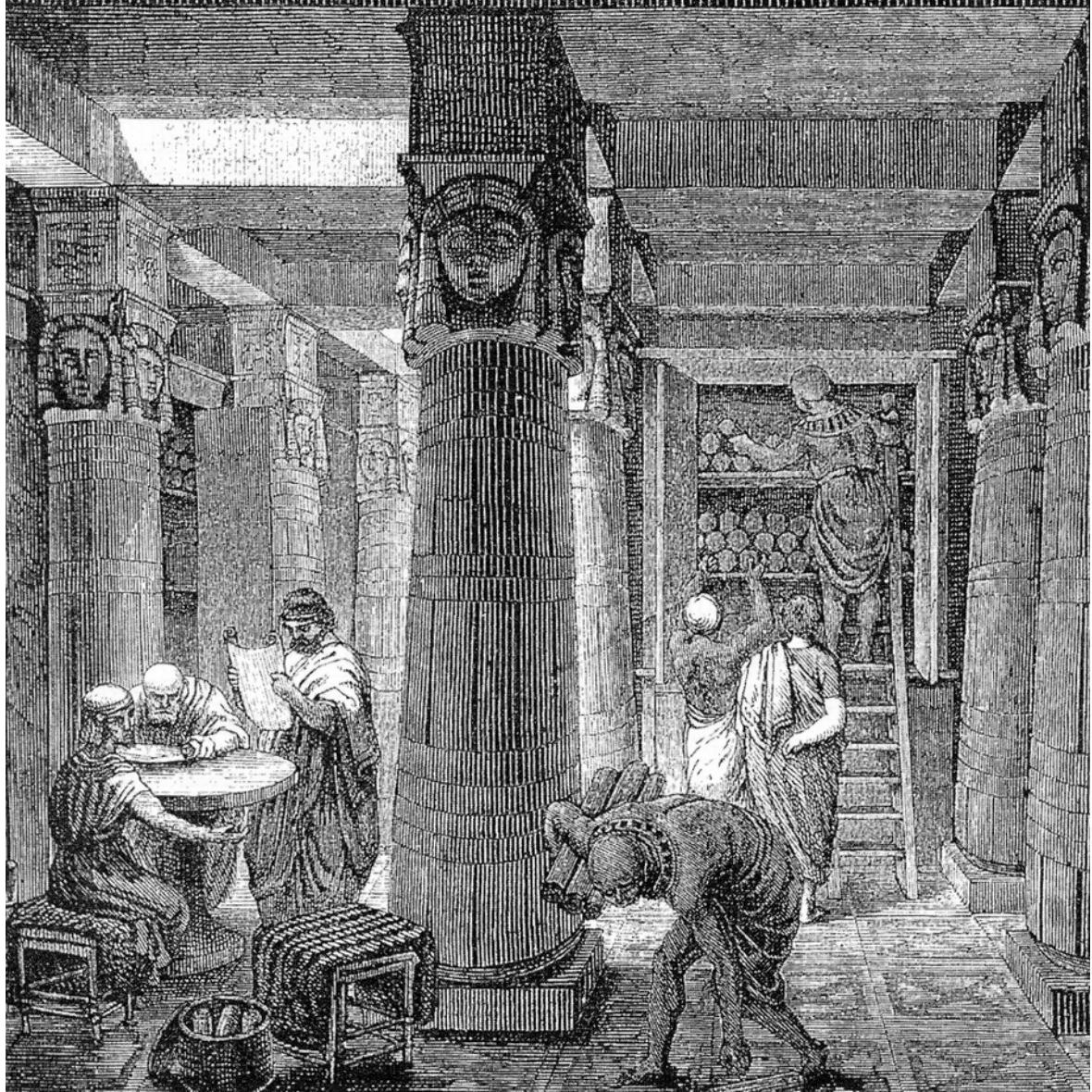
Brasier sur trépied. Grèce, Olympie, période géométrique.



Pour la pratique médicale de la fumigation gynécologique, la femme devait se placer jambes écartées de part et d'autre du trépied, et laisser la fumée imprégner ses parties génitales. Des substances parfumées ou nauséabondes étaient brûlées, afin d'attirer ou de faire fuir l'utérus, dont le placement à l'intérieur de la cavité ventrale était supposé d'importance majeure pour la santé de la patiente.

L'empire d'Alexandre le Grand autour de 325 av. J.-C.





La bibliothèque d'Alexandrie.
Dessin de O. von Corven, vers
1886. Aucune représentation
antique de la bibliothèque
d'Alexandrie ne nous est
parvenue.

Elle a sans doute été bâtie sous
Ptolémée II Philadelphe, un
successeur d'Alexandre, au
début du 3e s. avant notre ère.
Elle contenait des dizaines de
milliers de rouleaux de papyrus,
couvrant tous les domaines du
savoir, dont la médecine.

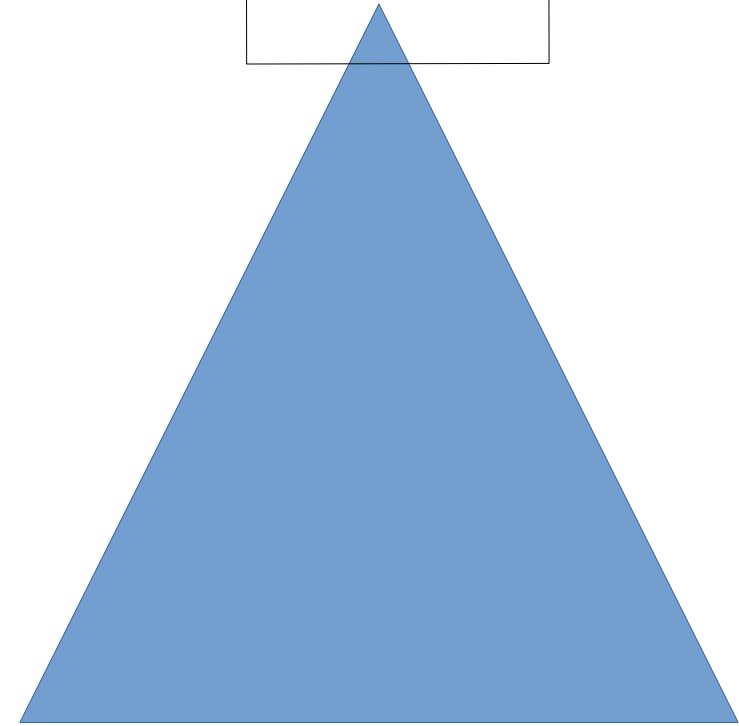
Le trépied empirique de Glaukias : les trois fondements de la connaissance médicale, pour les médecins empiriques.



autopsia : il faut voir par soi-même, ou/et se souvenir que l'on a vu.

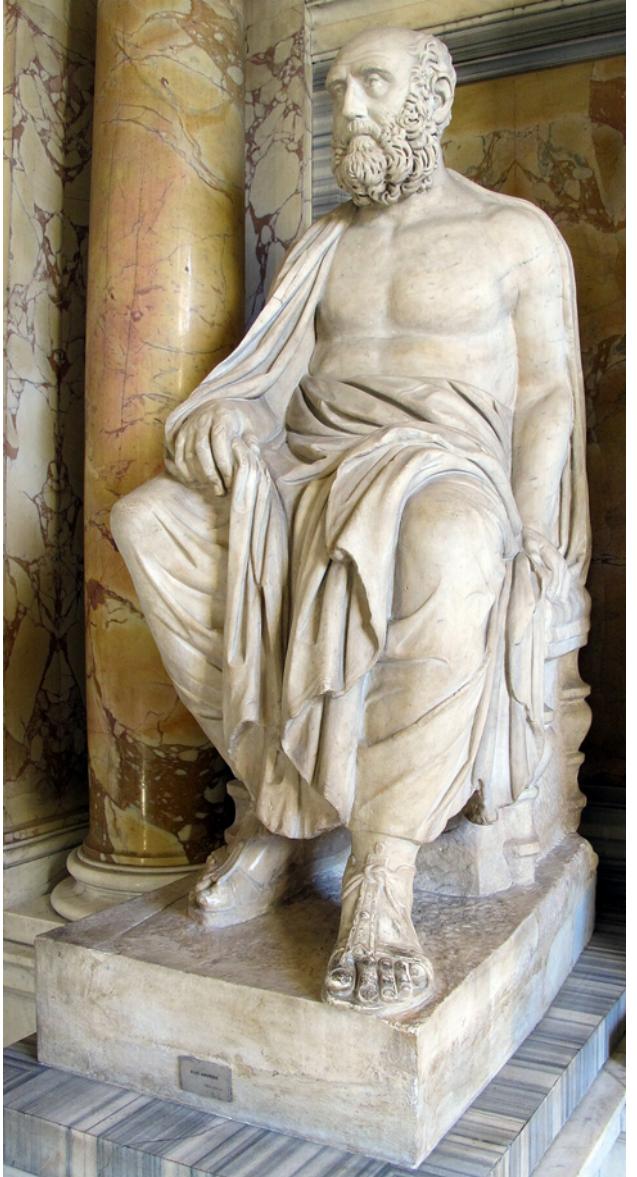
metabasis : il faut passer du même au même pour comprendre le nouveau.

historia : il faut lire les bons auteurs pour connaître maladies et cures approuvées par l'essai (la *peiral* / πεῖρα).



Le “triangle hippocratique” théorisé par D. Gourevitch (1984) à partir des enseignements hippocratiques etc.

Le malade et le médecin doivent s'unir pour lutter contre la maladie. Le médecin doit connaître à la fois la maladie et le malade. Le malade est le terrain (un terrain qui n'est pas inerte !) d'une lutte entre médecin et maladie.



Le rhéteur Aelius Aristide (2e s. de notre ère).
Statue au musée du Vatican.

Affecté sa vie durant par diverses maladies, il confia la gestion de sa santé au dieu Asclépios, qui lui prescrivit en rêve de nombreuses cures (bains chauds et froids, abstinences alimentaires, promenades etc.). Il refuse les soins des médecins rationnels. Malgré des souffrances parfois intenses, il continua à prononcer des conférences en public jusqu'à un âge assez avancé.



Les amulettes médicales d'époque hellénistique ou romaine représentent souvent le serpent Chnoubis, à tête de lion, qui protège les corps contre les ouvertures ou les fermetures intempestives. Il s'agit au départ d'un démon d'origine égyptienne, mais il s'est répandu dans toute la Méditerranée.

Les amulettes Chnoubis continuent d'être produites et portées dans certains milieux 'New Age' en particulier aux Etats-Unis.

Bibliographie

Boudon-Millot, V. *Galien de Pergame*. Paris, 2012.

Grmek M. D. *Le chaudron de Médée : l'expérimentation sur le vivant dans l'Antiquité*. Le Plessis-Robinson, 1997.

Jouanna, J. *Hippocrate*. Paris, 1992.

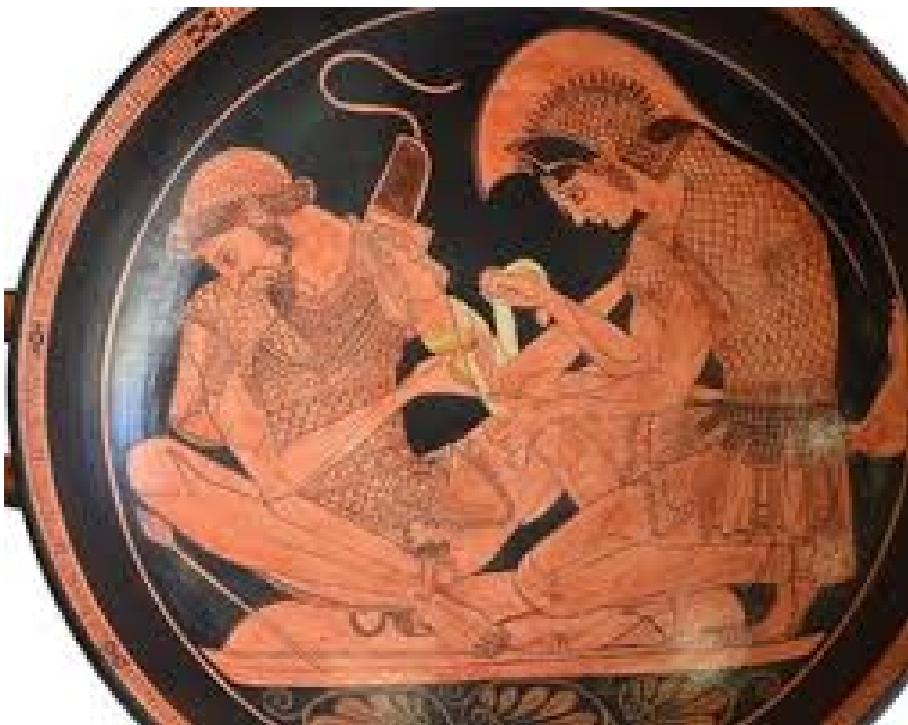
Jouanna, J. "Médecine rationnelle et magie. Le statut des amulettes et des incantations chez Galien", in *REG* 124 (2011), pp. 47-77.

Jouanna, J. "Sur la dénomination et le nombre des sens d'Hippocrate à la médecine impériale : réflexions à partir de l'énumération des sens dans le traité hippocratique du *Régime*, c. 23", in *Les cinq sens dans la médecine de l'époque impériale : sources et développements*, édd. I. Boehm et P. Luccioni, Lyon, 2003, pp. 9-20.

Von Staden, H. *Matière et signification : rituel, sexe et pharmacologie dans le corpus hippocratique*. Bruxelles, 1991.

Merci de votre attention !

<pascal.luccioni@univ-lyon3.fr>



Achille pansant Patrocle.
Kylix à figure rouge du
peintre de Sosias, époque
archaïque (500 av. notre
ère ?), trouvée à Vulci.

Berlin, Altes Museum.